

**Faisant suite aux deux premières parutions de la collection Lectures Expertes n°1 (lectures de 7 albums pour le cycle 3) et Lectures expertes n°2 (lectures de 7 - et plus - albums pour le cycle 1), Lectures Expertes n°3 (lectures de 6 romans pour le cycle 3) confié, comme le premier, à la responsabilité de Jo Mourey devrait sortir en avril ou mai 2003. En avant première, nous publions ici les réflexions qui ont entouré la réalisation de sa préface.**

## Des diverses façons d'extirper la littérature de l'école.

*« La voiture qui fait le service de Rouen à Yonville, dans Madame Bovary, s'appelle L'Hirondelle. Elle a pour cocher le bonhomme nommé Hivert. L'hirondelle amène l'hiver. Le soleil amène la nuit, les fleuves coulent vers leur source, voir clair c'est devenir aveugle. Nous sommes dans l'Apocalypse, n'est-ce pas, puisqu'il faut bien que ce monde crève puisque c'est dans sa tête. Puisque c'est dans la nôtre. C'est dans ce coche d'apocalypse que la pauvre Emma arrive sur le lieu du supplice, Yonville-l'Abbaye. La littérature conduit le coche. Il y a dedans une jolie femme brune qu'on va faire souffrir jusqu'à la mort. Nous sommes tous à la sortie du coche, le souffle un peu court. Quand elle descend on voit sa cheville. Pour cette Cosette, où est Jean Valjean ? »*

**Pierre Michon, Corps du roi** (Verdier, 2002, pp. 38-39)

À peine est-elle entrée officiellement dans l'école que la littérature fait grincer des dents : une rumeur enfle, non pas contre la littérature - l'époque est plus maligne que ça et le nouveau ministre n'a pas démenti les options de son prédécesseur -, mais contre les excès de la littérature - l'époque se veut équilibrée. Cette rumeur vient de quelques fonctionnaires à qui il ne viendrait pas à l'idée de mettre en question le patrimoine, la civilisation, le goût des Belles-Lettres, les Humanités... surtout quand il faut rassembler, convaincre ceux d'en bas de se hisser pour faire front culturellement à ceux d'en haut « bas »... - l'époque a peur. Non, ce qui choque ces institutionnels discrets, qui ne s'expriment qu'en aparté, c'est le zèle avec lequel certains éducateurs, encouragés par des chercheurs et des artistes, se mettent à prendre aux mots les programmes en matière de littérature : ils s'engouent, les maîtres - et l'époque redoute la passion. Récemment sommés de recourir à une sélection

officielle de livres (albums, contes, BD, poésie, romans, théâtre...), de choisir presque tous leurs textes dans une liste, ils ne râlent pas, n'opposent pas d'inertie au changement, les profs, non, ils y prendraient presque goût, ils aimeraient maintenant choisir un peu plus librement, aider la création mais, sur le principe de la littérature, ils ont l'air POUR ! L'intérêt de leurs élèves, leur travail d'équipe... ça les encourage. Des enseignants entichés - l'époque se méfie, elle dit : snobisme. Pendant ce temps, les maîtres entrevoient, derrière les œuvres qu'ils découvrent - ils n'étaient guère informés -, des jours désennuyés, des perspectives de lectures communes avec les enfants, alliages de souvenirs et d'avenirs, les vieux savoirs enluminés par ces orpailleurs de sens que sont les artistes, savoirs jadis transmis (conjugaison, grammaire, vocabulaire...) aujourd'hui nécessités par le besoin de comprendre et de se faire comprendre, de sentir et de faire sentir, bref, des savoirs à l'œuvre dans un territoire d'émotions et de réflexions, de références et de créations, disponible, partageable, critiquable... L'époque craint. Ils seraient même prêts à se former, à échanger, les maîtres... à se grouper, qui sait ? L'époque contre-attaque. Elle s'en prend à la littérature, fustigeant ses textes que l'implicite rendrait lacunaires, évoquant les effondrements de sens nuisibles à ceux qui avancent déjà péniblement dans la vie. Elle rassemble, sans peine, les bons apôtres qui font profession de prudence « dans l'intérêt des enfants du peuple », en douce toutefois, car, le très haut n'a pas encore démenti l'option littéraire. Objectif : ébranler les enseignants : *vous ne travaillez que pour les élites, pensez aux écarts culturels* - l'époque ne dit jamais inégalités. Elle dit : revenez à des choses simples au risque d'exclure encore davantage que vous le faites depuis les cycles, le collège unique et la pédagogie de projets : l'époque a de la bouteille. S'ils étudient l'implicite, la polysémie, les allusions, les illusions, que feront-ils au collège, les élèves ? Manipulation, perversion d'adultes qui se font plaisir entre eux ! L'époque a un goût de bouchon. La récré est finie : on rentre dans les rangs. L'époque parie sur la culpabilité des professionnels. Et là, elle est sûre de son coup. Découragés, les professeurs « dézécollent » (dirait Pef) et se remanuelisent : ils ont lu que c'était devenu à la mode. Et la mode, l'époque, elle sait faire.

Et puis, voilà qu'un coup du destin va aider ceux et celles qui réclamaient de leurs vœux du simple, du concret, du manuel, justement ! Monsieur Darcos, un homme que le monde de l'édition scolaire connaît bien, déclare - non pas au conseil des ministres ni du haut d'une tribune - mais à un journaliste<sup>1</sup>, que les éditeurs proposeront eux-mêmes le meilleur de

<sup>1</sup> Livres Hebdo n°496, vendredi 10 janvier 2003, p.4

leur production aux enseignants qui, souverains dans leur classe, feront ce qu'ils voudront. La liberté est rétablie et miracle, c'est à la droite qu'on le doit. Le ministre affirme s'être appuyé sur son intime libéralisme et sur les nombreux (?) maîtres et artistes pétitionnaires qui réclamaient le droit de choisir en leur âme et conscience. Le ministre est démocrate, jamais démoniaque. Mais, si l'obligation de se référer à un fonds longuement choisi par des professionnels différents n'est pas la forme idéale, quelle autre forme aurait pu réunir autant d'énergies autour de la littérature jeunesse ? Depuis la sortie officielle de cette liste, inspecteurs, bibliothécaires, enseignants, artistes, libraires... se sont rencontrés pour connaître ces livres, en discuter, apprendre ensemble à se faire une opinion : réaliser un consensus pour « appliquer la loi ». Même si ça ne fait pas plaisir, même si on aimerait que les hommes soient autres, c'est presque toujours l'obligation qui ouvre ensuite le goût et la libre pratique : le ministre le dit bien pour les élèves ! Depuis la rentrée, CDDP, bibliothèques, circonscriptions, écoles... se sont mobilisés pour acheter, lire, trier, classer, réfléchir aux dispositifs de mise en relation de ces 180 livres avec 700 000 enfants. Deux millions d'élèves rien que pour le cycle 3 ! ça en fait tourner des têtes et chauffer des machines à calculer. *Exit* la liste, place aux marchands ! Dès qu'ils ont appris l'existence d'une commission chargée de choisir 180 titres, les éditeurs de matériel scolaire faisaient le siège du cabinet du ministre Lang. Avec le nouveau ministère, ces boutiquiers du savoir escomptent que, sans sollicitation pressante de leur hiérarchie qui n'aura plus d'ordre à faire appliquer, des formateurs qui n'auront plus la mission de répondre prioritairement à cette demande, des partenaires qui ne seront plus sollicités pour parer aux doutes que la simple existence de liste avait fait naître, la majorité des enseignants va, petit à petit, se replier, se résigner et se laisser tenter par des recueils d'extraits aux questionnaires tout prêts que des trafiquants de savoirs auront su concocter, profitant de l'envie que 180 livres, à une rentrée scolaire, avaient éveillée.

Alors, sans regretter le gâchis financier - livres achetés, équipés, stockés... -, le gaspillage d'énergie et la mise au pas de cette envie renaissante d'enseigner autrement, il va falloir repartir sur les terres difficiles du militantisme en espérant qu'elles seront, malgré tout, un peu plus fréquentées... Ce livre s'inscrit dans ce combat.

Il évoque six œuvres (cinq romans, un conte) qui appartiennent à la liste officialisée à la rentrée scolaire 2002. Et pour tenir compte des désirs légitimes de ceux qui ne souhaitaient pas enfermer leur choix dans ces 180 livres, nous avons essayé d'entourer ces six livres d'un réseau de titres hors piste, appartenant, de préférence, à des maisons d'édition de petite ou de moyenne taille.

Deux livres (un roman et un conte) un peu longs mais pas trop pour attirer et retenir les lecteurs encore balbutiants :

- ♦ *Le journal du chat assassin*, Anne Fine, L'école des loisirs
- ♦ *La diablesse et son enfant*, Marie Ndiaye, L'école des loisirs

Un livre étrange et pénétrant, un roman à la croisée de l'univers fantastique et de l'univers humoristique :

- ♦ *Oscar à la vie, à la mort*, Bjarne Reuter, Hachette jeunesse

Un livre historique, un roman engagé :

- ♦ *Deux graines de cacao*, Évelyne Brisou-Pellen, Livre de poche

Un livre épopée, long roman aux aventures bien menées qui peuvent retenir l'intérêt du lecteur tout en l'accoutumant à la longueur de la lecture, en travaillant son endurance :

- ♦ *La longue marche des dindes*, Kathleen Karr, L'école des loisirs

Un livre exigeant, un roman mystérieux où la mort à venir, met en présence un enfant malade et un artiste sommé d'aller au bout de sa démarche, au bout, peut-être, de la force de l'art :

- ♦ *La Verluissette*, Roberto Puimini, Hachette jeunesse

Ce travail, comme toujours, est le fruit d'une réflexion collective mise en forme par quelques-uns, notamment par Jo Mourey, IMF et co-auteur d'ouvrages didactiques<sup>2</sup> sur l'enseignement de la littérature.

Un inspecteur général, en off, disait que la gauche - dont il était - avait commis l'erreur fatale, en misant sur la seule professionnalisation, de dépolitiser les enseignants, de les couper de leurs racines militantes. Nous nous sentons encore aux sources de ces racines, comme vous, lecteurs qui avez choisi « librement » d'acheter et de lire cet ouvrage parce que vous estimez « l'élitisme pour tous » plus que jamais fondateur de la démocratie.

La fonction ou la caractéristique de la littérature, pour nombre d'entre nous, est d'être subversive : subversivité du langage et du regard sur le monde. Tous les livres proposés aux enfants comme étant de la littérature sont loin d'être de ce tonneau. Alors, si les livres ne sont pas subversion, que leur lecture le soit. C'est l'objet de notre travail.

Yvanne CHENOUF et Jo MOUREY

<sup>2</sup> LORROT D., (coordonné par), *Graines de Culture I et II*, CRDP de Dijon, 1998

LORROT D., MOUREY J., PERSYN C., *Points de vue pour lire et pour écrire*, CRDP de Dijon, 2001